

L'hystérie guerrière de l'Europe devient FOLLE | Stas Krapivnik

Chaque semaine qui passe, les Européens s'enfoncent davantage dans une psychose de guerre. Et maintenant, les Russes commencent à les croire. Stanislav Krapivnik rejoint Pascal pour discuter des frappes de drones, de l'opinion publique russe et du danger d'une guerre européenne plus vaste. Il évalue les attaques contre les raffineries, les entrepôts, les ports et les réseaux de transport, affirmant que l'escalade économique entraîne des conséquences qui dépassent l'Ukraine. Leur conversation examine également l'état de préparation militaire, les pressions démographiques, les sanctions, les approvisionnements en diesel et la distribution alimentaire. Krapivnik présente des perspectives sombres pour l'hiver à venir, tandis que Lottaz s'interroge sur la manière dont les difficultés économiques et les décisions politiques pourraient affecter les perspectives de paix à travers l'Europe et au-delà. Liens de Stas : YouTube: <https://www.youtube.com/@MrSlavikman> X: <https://x.com/STANISKRAPIVNIK> Substack: <https://zmeigarinich.substack.com> Telegram (anglais) : <https://t.me/staswasthereenglish2> Telegram (russe) : <https://t.me/stastydaiobratno> Liens de Neutrality Studies : Substack de Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> Soutenir Neutrality Studies : <https://neutralitystudies.com/donate> Boutique Neutrality Studies : <https://neutralitystudies.com/shop> Horodatages 00:00 Introduction et élections en Russie 03:20 Frappes de drones, raffineries et défenses aériennes 09:32 Entrepôts, ports et escalade économique 18:34 L'Europe, la Russie et le risque d'une guerre plus vaste 25:17 Préparation militaire et possible conflit avec l'OTAN 34:29 L'hiver en Europe : diesel, énergie et alimentation 39:41 Sanctions et marché mondial du pétrole 43:02 Goulots d'étranglement dans le transport maritime et conséquences politiques

#Guest

Bienvenue à tous. Aujourd'hui, dans Neutrality Studies, nous retrouvons notre ami et collègue Stanislav Krapivnik, pour une nouvelle mise à jour. Stas, bienvenue à nouveau.

#Pascal

Merci. Merci. C'est toujours un plaisir.

#Guest

C'est un plaisir de vous avoir avec nous. C'est notre deuxième tentative, parce qu'au début, dans la pièce où vous étiez habituellement, la connexion était un peu hachée. Vous avez donc changé de pièce. Merci pour cela, et merci aussi d'être resté debout. Et allons droit au but. Parlons de la frappe qui a eu lieu dimanche dernier, le dernier jour du vote en Russie, pendant les élections. Pouvez-vous

nous en dire un peu plus ? Comment cela s'est-il passé ? À quel point est-ce grave ? Et pensez-vous que, puisque c'était énorme — une frappe vraiment massive — cela change quelque chose ? Pensez-vous que cela changera l'approche de la Russie vis-à-vis de la guerre ?

#Pascal

D'abord, parlons rapidement des élections. Oui, dimanche était le principal jour de vote. En Russie, les élections fonctionnent ainsi : vous pouvez voter en ligne, à condition de vous inscrire à l'avance et d'installer le logiciel approprié sur votre téléphone. Vous vous inscrivez via votre compte administratif. C'est une copie du programme avec un numéro de série, donc vous ne pouvez pas voter plusieurs fois. Et si quelqu'un vole votre compte, cette personne ne peut pas se mettre à voter en votre nom. Moi, je suis allé dans le bureau de vote où j'étais inscrit. En arrivant, j'ai pris un peu de temps pour lire les listes, afin de voir qui étaient tous les candidats locaux. Puis j'ai voté. Vous présentez votre pièce d'identité, ils vous trouvent sur la liste, et vous signez.

Prenez vos cinq bulletins, pour les différentes listes de candidats au Parlement, pour votre comté ou votre région, puis pour l'élection au niveau de l'État. Donc, dans ce cas-ci, l'élection de l'oblast de Moscou. Ça a pris environ vingt minutes, à peu près. Et au fait, il y a des webcams partout. Vous pouvez donc choisir n'importe quel bureau de vote et le regarder toute la journée, si vous le souhaitez, puis vérifier ce qui s'y est passé. Et beaucoup d'observateurs électoraux internationaux sont venus en Russie. Le pays en autorise littéralement dix mille, douze mille. Et s'ils veulent participer au dépouillement, ils peuvent le faire. Un de mes amis, Adrian McCree, est millionnaire par ses propres moyens en Australie.

Il était en Russie pour affaires, il y a deux cycles électoraux, et il a dit : « Hé, je veux être observateur électoral. » On lui a répondu : « Allez-y. » Il s'est inscrit et, au moment du dépouillement, il était dans un bureau de vote. Il a dit : « Hé, je peux compter ? » On lui a répondu : « Oui, allez-y. Voilà, vous pouvez compter. » Donc, il les a probablement pris... Enfin, c'est un système assez ouvert. Maintenant, concernant la frappe. D'abord, sauf erreur de ma part, comme il y a deux raffineries de pétrole près de Moscou, c'était, encore une fois, la raffinerie Gazprom Neft qui était visée. S'il y a une grosse explosion et beaucoup de feu, c'est assez facile à remplacer, parce que ce sont les installations de stockage de carburant qui sont touchées. Ce sont simplement des sortes de réservoirs ronds en acier. On ne cherche même pas à les éteindre. On ferme les pipelines d'entrée et de sortie, on les laisse brûler jusqu'au bout, puis on les remplace. Leur conception est assez simple.

De la tôle avec un revêtement intérieur, en gros. On y ajoute des vannes qui contrôlent les flux entrants et sortants. Il y a eu des frappes sur la raffinerie elle-même. Ils estiment qu'il faudra compter deux à trois semaines pour remplacer certains réservoirs qui ont été endommagés. Et les réservoirs sont fabriqués à la main, selon les plans. La plupart font entre un et trois mètres, peut-être quatre mètres. Il existe aussi des réservoirs de soixante-dix, soixante-dix-huit ou quatre-vingts mètres, mais ce sont des pièces produites à l'unité ou en très petites séries. C'est dans ces réservoirs

que se font les mélanges chimiques ou les séparations. Et un réservoir de trois mètres peut être fabriqué en moins d'une semaine. Quand je dis fabriqué, je parle d'un réservoir qui n'a pas encore été testé, mis sous pression, ni soumis au reste des vérifications. Donc, ce n'est pas un problème majeur. À titre d'exemple, la raffinerie de Iaroslavl a été mise à l'arrêt seize fois au cours des trois dernières années et demie. Elle a été frappée seize fois.

C'est hors service pendant deux semaines. Puis ça repart, ça fonctionne de nouveau. Alors, quand les Ukrainiens disent : « Oh, nous avons réduit la capacité de raffinage russe à quarante pour cent », ils ont été corrigés par une organisation très neutre appelée Reuters. Vous pouvez rire à ce moment-là. Mais Reuters, le très, très neutre Reuters, est sorti pour dire : « Bon, quarante, c'est un peu élevé. Peut-être plutôt vingt-cinq pour cent. » Donc, en réalité, c'est peut-être dix pour cent au maximum. Et ça, au prix d'efforts considérables. Pour comprendre l'ampleur de ces efforts, plusieurs immeubles d'habitation ont aussi été touchés, comme d'habitude, ainsi que des maisons individuelles. Certaines ont été touchées par des débris qui leur sont tombés dessus. D'autres ont été touchées parce qu'elles étaient visées. Il faut comprendre qu'il y a eu peut-être une douzaine de drones qui ont réellement trouvé leur cible. Pour cette douzaine de drones, dans la région de Moscou et autour de Moscou, ils ont touché des cibles. L'Occident a envoyé mille neuf cents drones.

#Guest

Oui, on vous a envoyé un nombre massif de missiles. Un nombre massif, et une douzaine environ sont passés. Donc, le système de défense — la défense de Moscou, la défense aérienne — fonctionne à un niveau incroyable, n'est-ce pas ?

#Pascal

Oui, les Américains rêvent de ça en Jordanie. Pour eux, c'est un fantasme. Ça n'arrivera jamais. Ils ont de la chance s'ils interceptent la moitié de ce que l'Iran leur envoie. Et l'Iran leur envoie du matériel assez ancien. Donc oui, on est à moins d'un dixième de un pour cent.

#Guest

Est-ce que c'est rassurant pour les Russes ? Ou bien les appels se multiplient-ils toujours pour que la stratégie de guerre soit modifiée, afin d'empêcher ces frappes de se produire dès le départ ?

#Pascal

Eh bien, empêcher cela... Vous voyez, le problème, c'est que c'est plus difficile, parce que ces drones sont lancés depuis de petits camions. La Russie a beaucoup fait pour ralentir ça. Et l'une des raisons pour lesquelles les taux d'interception sont si bons, c'est qu'ils doivent les lancer beaucoup plus loin

des lignes de front qu'avant. La Russie y est parvenue en détruisant tout le carburant, toutes les stations-service, dans les oblasts de Kharkiv et de Soumy. Et maintenant, ils opèrent dans l'oblast de Kyiv, à Kyiv même, et à Tchernihiv.

Ils viennent tout juste de détruire toutes les stations-service où ces petits camions de transport se ravitaillent, parce que c'est bien de ça qu'il s'agit. Ils utilisent des petits camions de transport et des camions civils. Ce ne sont pas des camions militaires. Ils utilisent des camions civils chaque fois que possible, ils se cachent derrière les civils. Ils les amènent sur place et lancent trois ou quatre drones depuis ces véhicules. Puis ils repartent et les cachent quelque part pendant la journée. Voilà le problème. On peut cacher ces camions. Ils ne sont pas très gros. On peut les dissimuler pratiquement dans n'importe quel garage, dans un parking souterrain, ce genre d'endroit, ou dans des entrepôts.

#Guest

Alors, en parlant d'entreposage... Hé, juste une petite précision. La meilleure façon de soutenir cette chaîne, c'est de vous inscrire à mon Substack gratuit. Vous pouvez aussi aider en prenant un abonnement payant sur cette plateforme, ou en vous procurant certains de nos nouveaux produits dérivés sur NeutralityStudies point com. Les liens sont ci-dessous.

#Pascal

On se retrouve là-bas. Alors que de plus en plus d'entrepôts partent en fumée en Ukraine, et que la famine commence à se faire sentir dans certaines zones, l'Occident a décidé d'intensifier sa guerre contre la Russie : une guerre économique totale. Ils s'en sont donc pris aussi aux raffineries de pétrole russes, entre autres. À présent, ils ont détruit trois millions et demi de mètres carrés d'espace d'entreposage en Russie. Trois millions et demi de mètres carrés. De mètres carrés. Pour bien comprendre, au rythme actuel, la Russie construit en moyenne cinq millions de mètres carrés par an. Waouh.

#Guest

Oui.

#Pascal

La Russie a réagi, et selon les estimations, entre soixante et quatre-vingt-dix pour cent des entrepôts ukrainiens ont été détruits. Je veux dire, tout ce qui ressemble, de près ou de loin, à un entrepôt est désormais visé et détruit. En fait, on voit beaucoup de photos circuler sur Internet. Elles montrent des panneaux dans des magasins ukrainiens, qui menacent d'une amende de trois mille hryvnias toute personne prenant en photo des rayons vides. Car les entrepôts qui servaient à distribuer les produits alimentaires ont disparu, avec tout le reste.

#Guest

Comment cette guerre contre les entrepôts a-t-elle commencé, et quelle était sa logique ? Les Ukrainiens pensaient-ils que cela ramènerait la guerre sur le sol russe ? Ou bien, les Ukrainiens... l'OTAN pensait-elle que cela ramènerait la guerre chez les Russes ? Quelle était la logique derrière ça ?

#Pascal

Oui, je ne dirais pas que... L'Ukraine, c'est la chair à canon qui exécute les ordres et qui meurt. C'est son rôle. Son rôle, c'est de combattre et de mourir en masse pour la classe dominante en Occident. C'était clairement... c'était avant tout l'Amérique. Est-ce que c'était Trump directement, ou ses conseillers ? On ne le sait pas. Mais on sait qu'il y a eu une conférence de presse avec Marco Rubio et Trump, et qu'on a demandé à Rubio quand tout ça avait commencé. Il a répondu : « Oui, oui, maintenant, nous menons des frappes en profondeur contre la Russie. » Donc, c'est l'Amérique. Soyons honnêtes. C'est l'Amérique. Ce sont des drones américains, fabriqués avec les Européens. Au mieux, ils sont simplement assemblés, comme un missile Flamingo. Ils ont amélioré le V un nazi. Il lui ressemble presque à l'identique.

C'est simplement assemblé, rempli de carburant, puis envoyé par les Ukrainiens. Tout le ciblage, et tout le reste, vient des Américains. Et le fabricant est aux États-Unis et en Europe. Alors, quand ils volent... Oh, et puis, après que Rubio a dit ça, Trump intervient et lance : « Oui, on va faire monter la tension pour la faire redescendre. » Eh bien, ils ont fait monter la tension. La Russie a répliqué en faisant monter la tension à son tour. Et maintenant, l'Europe va connaître une sorte de Hunger Games. D'ailleurs, les Hunger Games ont déjà commencé pour l'Europe. La pénurie de carburant est déjà là, en Amérique comme en Europe. Et l'Amérique aggrave encore les choses parce que, vous savez, que ferait l'Amérique, sinon empirer encore les choses ? C'est ça, le niveau des gens qui vivent aux États-Unis et qui les dirigent aujourd'hui.

La Russie a donc riposté. Vous savez, c'est l'Occident qui a commencé à frapper les cargaisons de céréales en provenance de la mer d'Azov et de l'est de la mer Noire. La Russie a répliqué en détruisant tout simplement les sept ports de l'Ukraine. Et hier, la Russie a frappé le principal pont ferroviaire menant au sud de la région d'Odessa, puis, au-delà du Danube, vers la Roumanie. Cette voie est donc désormais coupée. Plus de cinq cents locomotives ont été détruites par l'armée russe et par des partisans russes issus de la population locale, qui combattent le gouvernement. Oui, une bonne partie de cela n'est pas rapportée par les médias. Trois trains de l'OTAN, transportant du matériel de l'OTAN, ont été déraillés puis incendiés. Il existe donc, en Ukraine même, un mouvement partisan actif, anti-OTAN et anti-Zelensky.

Ce qui est intéressant, c'est qu'en Ukraine occidentale, il existe même un mouvement partisan ultranationaliste qui a compris que Zelensky va les utiliser jusqu'au dernier homme, à la dernière femme et au dernier enfant. Et que leur seule façon de survivre, c'est de se débarrasser de Zelensky. Ils coordonnent donc des frappes et des renseignements avec les partisans russes du

centre de l'Ukraine, qui les transmettent ensuite à l'armée russe. La situation est devenue si mauvaise pour le régime de Zelensky que les bombardiers russes frappent désormais directement Odessa. C'était impossible auparavant, à cause de la défense aérienne. Le Patriot est nul contre les missiles balistiques, mais il est plutôt efficace contre les avions, ce pour quoi il avait été conçu à l'origine.

Donc, voilà où on en est actuellement. Le nombre de drones qui sont arrivés, et qui continuent d'arriver, est énorme. Ils les lancent... enfin, d'abord, ils doivent accumuler ces drones, parce qu'ils n'en produisent tout simplement pas autant par jour. Il y en a eu mille neuf cents sur Moscou, et environ mille six cents autres ont été lancés sur le reste de la Russie. En moyenne, ils sont à plus de mille drones par jour. Et, là encore, quatre-vingt-dix-neuf pour cent de ces drones sont détruits, même plus de quatre-vingt-dix-neuf pour cent. Certains passent quand même. Et c'est en partie pour ça que la Russie frappe désormais des centres de données en Ukraine. Car ces drones soutenus par Palantir, pendant qu'ils volent, cartographient le terrain.

Et les centres de données traitent les informations. Premièrement, ils cherchent de nouvelles cibles apparues pendant la nuit, ou depuis le dernier vol. Deuxièmement, ils calculent de nouveaux itinéraires à emprunter. Parfois, ils font des détours, de grands détours, pour contourner un point et essayer de se faufiler par un couloir qu'un autre drone a repéré. Les centres de données servent donc à cela, et la Russie a maintenant commencé à les frapper. Il y a deux jours, elle a détruit un grand centre de données en Ukraine. Donc, cela se joue à tous les niveaux. Et oui, bien sûr, l'opinion publique dit : « Frappez, frappez plus fort, et frappez davantage. » Et le public l'a aussi montré dans les urnes : c'est ce qu'il soutient.

Les trois partis qui ont progressé, parmi les cinq partis représentés au Parlement... Il y a plus de sept cents partis enregistrés en Russie. La plupart sont de tout petits partis locaux, créés soit pour des élections locales, soit parce que c'est le passe-temps de quelqu'un. Je crois qu'il faut trois mille signatures pour enregistrer un parti. Ce n'est pas beaucoup. Et j' imagine que vous pourriez signer pour, disons, vingt partis différents. Vous pourriez apposer votre signature sur tous. Mais les trois partis qui ont progressé sont Russie unie, les communistes et les libéraux-démocrates, qui ne sont pas libéraux. Enfin, ils étaient plus libéraux que les... C'était le premier parti enregistré en Russie après que l'Union soviétique a commencé à autoriser plusieurs partis. Et, à ce moment-là, ils étaient plus libéraux que les communistes au pouvoir.

#Guest

Alors, ils les ont qualifiés de libéraux.

#Pascal

Mais en réalité, ils sont de droite, assez nettement à droite. Et les communistes comme les démocrates-libéraux réclament des frappes bien plus dures, y compris sur le territoire de l'OTAN.

Russie unie a aussi nettement progressé. Donc, à eux trois, ils accentuent la pression pour mener des frappes plus étendues. Le parti pseudo-libéral Nouveaux Gens a un peu progressé, mais il reste très loin derrière, en bas du classement, presque aussi mal placé que Russie juste.

#Guest

Avez-vous vu l'intervention de John Mearsheimer ? Parce qu'il était en Russie, n'est-ce pas ? Il a même rencontré Sergueï Lavrov, avec Larry Johnson et le juge Napolitano, d'ailleurs. Ils ont dîné avec Lavrov. Et ce qui m'inquiète le plus aujourd'hui, c'est que, selon Mearsheimer, Lavrov aurait dit : « Écoutez, nous avons nos problèmes avec les Américains. Mais ceux qui nous énervent vraiment, vraiment, ce sont les Européens. Et maintenant, nous croyons les Européens quand ils disent qu'ils veulent la guerre. Nous nous y préparons. » Est-ce aussi le sentiment général au sein de la population ? Est-ce que cette prophétie autoréalisatrice que les Européens sont en train d'invoquer commence réellement à atteindre la Russie, au point qu'elle se dise : « Bon, très bien, ce sera la guerre avec les Européens » ? Est-ce que nous en sommes arrivés là ?

#Pascal

Oui, et je le dis depuis un bon moment : ces gens sont assez fous, ils sont sérieux, et il faut les prendre au sérieux. Je le répète sans arrêt depuis deux ans, dans les médias russes comme dans les médias anglophones. Le malheureux, et j'espère que la Suisse restera en dehors de tout ça, pour des raisons évidentes, c'est qu'elle pourra alors survivre en tant que pays. Parce que les Européens, eux, semblent vouloir courir au suicide. Et je parle aussi des peuples européens. Écoutez, quand vous dites : « Oh, ne nous accusez pas, ce sont les politiciens. » Oui, mais vous continuez à voter pour ces politiciens. Vous ne les renversez pas. Cela veut dire que vous leur donnez votre consentement. Quand les politiciens vous disent qu'il est temps d'aller mourir en masse, et que vous répondez : « Oh, bon... », vous venez de leur donner toute la marge de manœuvre dont ils avaient besoin pour s'assurer que tout le monde aille mourir en masse.

C'était un complot, une théorie du complot, une théorie du complot. Mais quand on commence à regarder ça de façon réaliste, ce n'est plus une théorie du complot. Oui, le problème, c'est qu'on assiste, très littéralement, au remplacement des populations européennes. L'Ukraine en est un exemple frappant. L'Ukraine a perdu vingt millions d'habitants. Il y a environ dix millions de retraités. La moitié de la population est à la retraite. Ils ont perdu deux millions de personnes sur le champ de bataille, et environ un million sont impliquées. La démographie ukrainienne est, de toute évidence, dans une impasse totale. Et ils essaient activement de faire entrer les femmes dans l'armée. De nombreux rapports disent qu'ils enrôlent désormais des femmes de force. Et, dans le reste de l'Ukraine, ils essaient de le faire par le biais de publicités. Cette année, chez les Ukrainiens, la proportion de femmes en première ligne est passée de cinq à huit pour cent.

Ils remplacent donc activement les hommes par des femmes. C'est un génocide. Un génocide perpétré par le gouvernement ukrainien contre le peuple ukrainien. Et ils ont fait venir — rien que

cet été — cinq cent mille Indiens, Pakistanais et Bangladais. Des hommes, de jeunes hommes. Pas des familles ni quoi que ce soit de ce genre. J'ai vu l'interview d'un membre du Parlement, de la Rada, qui disait au journaliste : « Oui, oui, nous allons faire venir neuf millions de personnes, neuf millions de jeunes hommes de ces pays. » Et le journaliste répondait : « Attendez une minute, ça va complètement changer la démographie du pays. » « Eh bien oui, oui, nous allons avoir une nouvelle race de personnes. » Donc, pour ce qui est de la théorie du complot, voilà la réalité.

#Guest

C'est à ce niveau-là que se situe le débat, là-bas.

#Pascal

Absolument. Et vous savez, j'ai vu — et j'ai la vidéo. Il faut que je la retrouve et que je vous l'envoie sur Telegram — une vidéo datant d'environ un an plus tôt, où ces professeurs de l'institut Revolve parlaient. Ils disaient, en substance : « Quand nous aurons les quarante mille soldats européens de maintien de la paix », vous savez, à l'époque où cette idée circulait, « n'ayez pas peur. Ils pourront mettre enceintes cent mille femmes, et nous aurons un meilleur patrimoine génétique que celui que nous avons aujourd'hui. » Voilà les ultra-nationalistes en Ukraine qui se méprisent eux-mêmes, parce qu'au fond d'eux-mêmes, ils savent qu'ils sont russes et qu'ils détestent tout ce qui est russe. Alors, retirons génétiquement la part russe de notre ADN et remplaçons-la par autre chose. Donc oui, voilà le niveau de... Ce sont des ultra-nationalistes uniques. C'est une anomalie. La plupart des ultra-nationalistes pensent avoir la meilleure génétique qui soit. Ceux-là veulent remplacer leur génétique, le plus vite possible, par celle de n'importe qui d'autre. Donc c'est très, très malsain...

#Guest

... de nation, pour commencer, et ça ne s'arrange pas. Mais c'est la situation dans laquelle on se trouve aujourd'hui. Et puis, la vidéo de recrutement de l'OTAN est sortie. Je viens tout juste de la voir... Vous avez vu la nouvelle campagne de recrutement ? Oui, oui, oui. La vidéo de recrutement de l'OTAN, avec la femme au visage vert, puis tout le monde qui a l'air tellement, tellement chic et tout ça, pour défendre l'Europe. C'est horrible, l'Europe.

#Pascal

Mais avez-vous remarqué quelque chose dans la vidéo, au sujet des personnes qu'on y voit, y compris l'unique Américain ? Elles étaient toutes blanches. Toutes.

#Guest

Exactement.

#Pascal

Parce que, dès qu'il s'agit de l'Europe, tout le monde est européen, quelle que soit la région du monde dont il vient. Mais dès qu'il s'agit de mourir pour ces soi-disant valeurs européennes, il n'y a que les habitants d'ici qui doivent aller se faire tuer. Alors, appelez ça comme vous voulez, mais c'est là où nous en sommes aujourd'hui.

#Guest

C'est juste que je commence à désespérer de ce qu'on peut encore faire face à ça. Parce qu'on a l'impression qu'il n'y a tout simplement pas de marche arrière, du moins en Europe, en ce moment. Mais ce n'est pas quelque chose que la Russie voudrait faire, n'est-ce pas ? Elle ne voudrait pas entrer en guerre contre l'ensemble de l'OTAN.

#Pascal

La Russie ne veut pas faire la guerre à toute l'Europe, ni à qui que ce soit d'autre là-bas. Mais elle est prête à le faire. D'abord, ce ne sera pas toute l'Europe. Soyons un peu réalistes. La Grèce connaîtrait une révolution. La Bulgarie aussi, si elles y allaient. La Turquie n'ira pas se battre. Elle n'a rien à gagner dans ce conflit. Elle gagne de l'argent avec tous les camps. Les États-Unis ne vont pas se battre. Les États-Unis vont vendre des armes. Ce sont les Européens du Nord qui iront mourir. Les Britanniques vont probablement faire semblant de s'y engager, tenter de rester en dehors, puis se faire entraîner dedans. Exactement comme ils se sont fait entraîner dans la Première et la Seconde Guerre mondiale, qu'ils ont contribué à orchestrer.

Les Français, les Allemands, peut-être les Polonais. Et là, c'est un peu discutable, parce qu'ils veulent vraiment que les Polonais se battent. Mais les Polonais n'ont pas l'air très enthousiastes, à part des gens comme Sikorski et d'autres psychopathes, qui sont des créatures de Bruxelles. Et les Scandinaves. Les Scandinaves semblent déterminés à leur propre extermination. Je ne sais pas pourquoi. Peut-être qu'ils ont eu une vie trop facile, ou peut-être qu'ils se sont lassés de vivre. Mais les Scandinaves semblent vraiment, vraiment vouloir qu'un événement d'extinction se produise. Malheureusement, les trois pays baltes aussi. On peut les mettre dans le même sac que les Scandinaves. Il n'y a absolument plus aucune logique chez ces gens-là.

Ils sont en pleine hystérie collective, à quelques exceptions près, grâce à Dieu. Au moins, certaines personnes ont encore toute leur tête. Mais la majorité de la population est en pleine hystérie collective. Enfin bon, vous savez. Je veux dire, je vais féliciter Stockholm. Ce n'est plus la capitale européenne du viol. Elle est désormais derrière Londres, à la deuxième place. Mais vous savez, on pourrait penser qu'ils voudraient peut-être s'occuper de ce genre de problèmes à l'intérieur du pays : la sécurité, la prospérité économique. Mais non. C'est bien mieux d'avoir une belle guerre et de faire tuer tout le monde, comme les jeunes hommes. Les jeunes hommes qui n'ont plus aucune perspective d'emploi, de famille ou d'avenir.

Et dans toute société, le monopole du pouvoir, du pouvoir de donner la mort, est toujours détenu par les jeunes hommes. Quelle est la meilleure solution quand vous avez trop de jeunes hommes, que vous avez pillé le système au point qu'il s'effondre, et qu'il n'y a plus aucune perspective économique ? Les envoyer mourir. Et si vous pouvez les amener à y aller de leur plein gré, c'est encore mieux. Mais je pense que c'est tout l'enjeu aujourd'hui, surtout pour les élites d'Europe du Nord. Nous restons au pouvoir en veillant à ce que notre population diminue considérablement. Un suicide par les machines de guerre russes. C'est un concept horrible, mais c'est ce que nous avons sous les yeux aujourd'hui.

#Guest

La seule chose qui me donne de l'espoir, c'est qu'en réalité, l'Occident ne semble pas avoir assez de courage pour faire la guerre. Quand on voit comment les États-Unis mènent la guerre contre l'Iran, ils ne sont même pas capables de venir à bout des Houthis et de leurs alliés au Yémen. Vous pensez vraiment qu'ils ont en eux la capacité d'infliger davantage de dégâts à la Russie en entrant directement en guerre ?

#Pascal

Oui, Ansar Allah, qui compte d'ailleurs de très bons ingénieurs. Les Houthis ont de solides compétences techniques. En Occident, il y a cette tendance, cette tendance raciste, à se dire : « Oh, regardez, ce sont des gens à la peau brune. » Autrement dit : « C'est une bande d'idiots barbares qu'on peut bousculer à notre guise, parce qu'ils savent à peine faire du feu, vous voyez. Ouah, du feu. » Alors qu'en réalité, beaucoup de ces pays, comme le sud du Yémen, ont de véritables capacités d'ingénierie. Et les Perses, dans leur ensemble, aussi. Ils construisaient des villes à une époque où la majeure partie de l'Europe dormait encore dans des grottes, très littéralement.

Donc, réduire ces gens à une sorte d'imbéciles du tiers monde, c'est stupide. Mais c'est ce qui se fait, depuis une vision ethnocentrique en Europe et aux États-Unis. Vous savez, la Russie... regardez : la Russie fabrique plus de mille nouveaux chars de combat par an depuis trois ans. Et elle modernise les anciens T-72 pour les amener au niveau des T-90 : la tourelle, le moteur, et tout le reste. Ce sont de vieux chars, mais ils fabriquent aussi plus de mille chars neufs. En plus, le système Arena a été testé à nouveau contre les drones. Et ça marche. Bien sûr, les chars peuvent toujours être détruits. Mais il ne faut plus trois ou quatre drones. Il en faut plutôt entre vingt et trente pour neutraliser un char. D'un coup, si vous lancez une offensive massive de chars, vous vous retrouvez face à d'énormes problèmes d'approvisionnement.

Donc, oui, la Russie se prépare. Enfin, regardez, je le dis depuis longtemps : le malheur, c'est que les élites européennes, et les gens qui votent pour elles et les soutiennent, sont devenus stupides. Peut-être même irrémédiablement stupides, à ce stade. Ils sont entrés dans une hystérie collective. Et, comme on le sait, il n'y a que deux façons d'en sortir. Soit elle s'éteint avec la génération qui est

en pleine hystérie. Parce que, si vous regardez n'importe quelle révolution menée par un gouvernement radical, que ce soit les bolcheviks ou la révolution iranienne à la fin de soixante-dix-neuf, la génération suivante est généralement bien plus calme et plus libérale. On ne peut pas maintenir très longtemps un tel niveau de radicalisation délirante. Cela épuise les gens et cela épuise les sociétés.

J'oserais dire — et je ne défends les nazis en aucune façon — que s'ils avaient, d'une manière ou d'une autre, survécu à la guerre, au bout d'une génération environ, ils se seraient eux aussi assagis. Parce qu'il n'y a pas d'autre choix. Les sociétés ne peuvent tout simplement pas maintenir un tel niveau de folie. C'est pour ça que les Inquisitions, et tout ce qui leur ressemble, se sont calmées après une génération. Parce que ça finit par s'épuiser tout seul. Ça épuise la société. Donc, c'est une possibilité. Mais malheureusement, je ne pense pas que nous ayons le temps d'attendre qu'ils vieillissent et disparaissent. Et aujourd'hui, je pense que la majorité des gens qui sont vraiment dérangés sont d'âge mûr, dans la quarantaine et la cinquantaine. Les jeunes semblent un peu plus sensés dans la plupart des pays.

Dieu merci, parce que les jeunes sont généralement ceux qui se radicalisent le plus vite. Là, ça semble être l'inverse. Mais même pour que les personnes de quarante ou cinquante ans vieillissent et sortent de cette logique, il faudrait encore vingt ou trente ans, compte tenu de l'espérance de vie. Et nous n'avons pas autant de temps. À ce stade, nous n'avons probablement pas deux ou trois ans. Peut-être beaucoup moins. Peut-être seulement cette année, si l'hiver est assez rude et si les élites européennes sont assez désespérées. Alors, que nous reste-t-il ? La seule autre façon de briser une hystérie collective, c'est de la briser. C'est ce qui s'est passé avec l'Allemagne nazie. L'hystérie collective a été brisée, physiquement. La même chose au Japon et dans beaucoup d'autres pays. Mais cela signifie la guerre. C'est la partie malheureuse. C'est la seule façon de la briser.

#Guest

À votre avis, qu'est-ce que les deux prochains mois vont nous apporter ? Parce qu'il me semble aussi, d'après notre dernière discussion, vous savez, que l'ensemble des récoltes est mauvais. Et la situation énergétique de l'Europe reste très préoccupante. Le continent européen va devoir faire face à beaucoup de problèmes, ne serait-ce que pour continuer à fonctionner, n'est-ce pas ?

#Pascal

Eh bien, non, non. Quarante-deux pour cent du continent européen — enfin, si vous comptez la Biélorussie, environ quarante-six pour cent du continent européen — s'en sort plutôt bien. Ce serait la Russie et la Biélorussie. Tout le reste, quel est le terme délicat ? Est foutu. Je pense que c'est le terme délicat le plus approprié qu'on puisse employer à ce stade. Je pourrais utiliser d'autres mots, mais je ne veux pas jurer. C'est à peu près le seul terme qui reste pour décrire la situation.

#Guest

Alexander Mercouris prédit qu'à un moment donné, les Américains vont cesser de fournir du gaz naturel liquéfié à l'Europe, parce que la situation énergétique aux États-Unis devient elle aussi de plus en plus précaire. Partagez-vous cette analyse ? Non.

#Pascal

Le gaz naturel liquéfié, non. Le diesel, absolument. En fait, de toute façon, l'Amérique ne peut pas exporter de diesel vers l'Europe, parce qu'elle en importe elle-même. Donc, pour les produits pétroliers, on verra. Pour le gaz naturel liquéfié, à l'heure actuelle, les États-Unis en ont assez pour la consommation intérieure et pour en vendre. Le problème pour les Européens, c'est qu'ils n'ont pas l'argent. D'abord, regardez le prix du diesel américain. On est autour d'un dollar cinquante à deux dollars le litre, soit jusqu'à huit dollars, huit dollars cinquante le gallon. Et ça augmente, d'ailleurs. Cette semaine, le prix est passé de huit dollars à huit dollars cinquante. C'était en Californie. Actuellement, la Californie est plus chère, mais la moyenne aux États-Unis est, je crois, autour de sept dollars. Donc, environ un dollar cinquante à deux dollars le litre. Et puis, regardez l'Europe. En Allemagne, on atteint environ trois dollars vingt le litre. C'est donc cinquante pour cent plus élevé. Et c'est là le problème. Car les États-Unis importent environ deux millions et demi de barils de diesel par jour.

#Pascal

La Russie, pour que les gens comprennent bien, produit onze pour cent du diesel exporté dans le monde. Si vous frappez les raffineries russes, vous frappez directement le diesel qui transite. Et les États-Unis aussi, en premier lieu. L'Europe n'achète pas de diesel russe. Enfin, peut-être par des intermédiaires, ou peut-être aux Américains. C'est comme lorsque l'Europe achetait du gaz naturel liquéfié russe. Mais comme il arrivait sur un méthanier américain, il passait de molécules autocratiques à des molécules de liberté. Sauf que les molécules de liberté ne sont pas gratuites. Et le coût augmente d'environ trente à quarante pour cent. La liberté a un prix, évidemment. Donc maintenant, nous avons un problème avec le diesel. Et, comme nous le savons, l'Europe traverse une situation agricole catastrophique. Les prévisions annonçaient quarante pour cent de moins. Et si l'on se base sur les pommes de terre, on est à environ quarante pour cent de moins que l'an dernier. Les chiffres de la récolte de pommes de terre sont déjà tombés pour l'Europe.

Et on est passé de vingt-sept millions de tonnes l'an dernier à vingt millions de tonnes cette année. Et la qualité des pommes de terre est bien moindre. C'est dû au manque d'engrais. Au manque de diesel pour les équipements agricoles. Et à une vague de chaleur massive, ainsi qu'à la sécheresse, qui ont frappé toute l'Europe. Enfin, toute l'Europe de l'Union européenne. Parce que, soit dit en passant, cette vague de chaleur s'est arrêtée aux environs de Varsovie. En Russie, en réalité, l'été a été froid et la récolte a été exceptionnelle. Ils sont donc en train de faire la deuxième récolte, en ce moment même. Et normalement, à cette période, la Russie commence à vendre du diesel sur le marché mondial. Car elle cesse d'en vendre entre la fin mars et le début octobre, puisque c'est la

saison agricole. Avec les différentes zones climatiques, les périodes de semis et de récolte varient. Voilà la réalité.

Alors, que font les États-Unis ? Eh bien, ils font tout ce qu'ils peuvent pour empirer encore les choses, y compris pour eux-mêmes. La main squelettique de Graham remonte donc des profondeurs de l'enfer. Et il a fait adopter par le gouvernement américain sa loi de super-sanctions contre la Russie, qui prévoit jusqu'à cinq cents pour cent de sanctions contre tout pays achetant du pétrole et du gaz russes. À ce moment-là, la Chine a dit : « Eh bien, nous avons désormais une loi qui interdit de tenir compte des sanctions américaines et de s'y conformer. » Donc, si le dirigeant d'une entreprise ne veut pas aller en prison en Chine, il va tout simplement ignorer les sanctions américaines. Et l'Inde a dit : « Allez vous faire voir. Nous ferons ce qui est bon pour nous. » Et comme l'Inde n'exporte pratiquement rien vers les États-Unis, pour l'essentiel, et qu'elle n'achète pas non plus tant que ça aux États-Unis, les échanges commerciaux sont très limités.

Il y a très peu de raisons pour qu'elle suive cette voie. En revanche, les Européens, même par l'intermédiaire de tiers, achetaient encore indirectement au moins certains produits russes. Généralement via des armateurs grecs qui, là encore, créent des molécules de liberté à l'intérieur de leurs navires. Ou via les Indiens, qui raffinent du pétrole russe. L'un ou l'autre. Alors, je ne sais pas comment cela va les toucher. Mais, vous savez, la Russie — pour bien comprendre — vendait chaque jour sept millions de barils de pétrole sur le marché. Cela représentait environ onze à douze pour cent du total mondial vendu. Et même si le golfe Persique n'est pas totalement fermé, parce qu'il y a encore du pétrole qui sort d'Irak, et un peu d'Iran, en échange du paiement de droits à l'Iran, l'immense majorité — quelque chose comme vingt-quatre millions de barils — a disparu du marché. Donc, évidemment, c'est un choc très important.

Ça représente environ trente pour cent, ou près de trente pour cent. Et maintenant, vous essayez de retirer le pétrole russe du marché. Cela ferait encore dix à douze pour cent... enfin, c'était onze pour cent quand tout fonctionnait normalement. Donc aujourd'hui, cela représente évidemment une part bien plus importante. Au total, on parle de retirer presque la moitié du pétrole du marché mondial. Et les combats en mer Noire ont aussi coupé le Kazakhstan de l'Arctique. Le Consortium du pipeline caspien exporte via Novorossiïsk. Et des drones de l'OTAN ont frappé les infrastructures et les bureaux du Consortium du pipeline caspien, qui appartient d'ailleurs à cinquante pour cent à Chevron. Le deuxième plus grand actionnaire, c'est Exxon, puis Kazakh Oil. Et le Kazakhstan a indiqué avoir perdu deux milliards et demi de dollars de recettes. Chevron, de son côté, a perdu environ cinq milliards de dollars de recettes. J'adore ça.

#Guest

C'est encore un niveau de stupidité complètement insensé.

#Pascal

Ça empire. Et comment cela pourrait-il ne pas empirer ? Il y a aussi un sujet dont personne ne parle. Encore une fois, la logistique : le canal de Panama. La mer Rouge est pratiquement fermée. Le golfe Persique est pratiquement fermé. Le principal axe est-ouest qui reste aujourd'hui, c'est le canal de Panama. Or, auparavant, faire passer un navire par le canal de Panama coûtait environ cinquante à soixante mille dollars. Mais, d'après des sources très fiables, le prix est désormais de deux millions de dollars.

#Guest

Pourquoi ?

#Pascal

Et il y a une très longue file de navires, parce que c'est le dernier passage permettant d'aller rapidement du Pacifique à l'Atlantique. Alors, beaucoup de compagnies pétrolières ont commencé à expédier leurs cargaisons par là. Eh bien, devinez qui se retrouve tout en bas de la liste d'attente ? Les vraquiers qui transportent du blé. Les vraquiers qui transportent du maïs. Les navires qui transportent de la nourriture. Et n'oublions pas que, pendant qu'ils font la queue, ils sont dans un environnement tropical. Ce blé, ce maïs, commence à pourrir. Donc, ce que vous faites, c'est retirer encore davantage de denrées alimentaires du marché. Et les États-Unis, soit dit en passant, les lignes ferroviaires américaines ne peuvent pas tout transporter d'ouest en est, même s'ils voulaient acheminer tout ce maïs et tout le reste vers l'Europe, qui va être confrontée à la famine.

Il n'a pas la capacité ferroviaire pour transporter autant de marchandises. Et il n'a pas non plus le diesel nécessaire pour que le réseau ferroviaire puisse en transporter autant. Donc, on commence à voir un effondrement, un effondrement général de la logistique. Et pour ceux qui ne comprennent pas ce que signifie le passage de vingt-sept millions de tonnes de pommes de terre à vingt millions de tonnes de pommes de terre de deuxième ou troisième qualité : l'Europe fonctionne actuellement sur les toutes dernières réserves de l'an dernier. À l'heure actuelle, les prévisions sont les suivantes — sans même parler des prix. Les prix de marché des pommes de terre ont augmenté de quatre-vingts pour cent la semaine dernière. Quatre-vingts pour cent. L'Europe va se retrouver sans pommes de terre. Enfin, l'Europe, c'est-à-dire l'Union européenne. La Russie, elle, a une récolte exceptionnelle de pommes de terre, soit dit en passant. La Biélorussie aussi.

L'Union européenne va se retrouver à court de pommes de terre. Et, selon les prévisions, probablement aussi de la plupart des légumes, dès le début du printemps. À moins que vous ne les ayez cultivés vous-même et stockés quelque part. Je veux dire, il n'y en aura tout simplement plus. C'est tout. Quel que soit le prix que vous soyez prêt à payer, il ne restera rien, parce que tout aura disparu. La population aura tout mangé. Et l'Europe n'aura pas le blé, parce qu'on ne peut pas le faire sortir d'Ukraine. Les ports sont détruits. Les navires ont coulé. Plus de cinq cents locomotives

ont été détruites. Et si vous avez assez de diesel, vous pouvez le transporter par camion. Mais, au maximum, les camions ne peuvent acheminer qu'environ six pour cent de toute cette production. Et encore, à condition d'avoir assez de diesel.

#Guest

Voilà la situation. C'est plutôt sombre. Je veux dire, on parle de famine grave. Et, en général, cela va probablement frapper davantage les pays les moins développés que le cœur impérial. Cela aura aussi des conséquences majeures sur la situation politique de ces pays. Dès que les gens auront faim, le changement viendra.

#Pascal

Eh bien, les pays du sud de l'Europe sont probablement, en réalité, les plus aisés. Vous savez, j'étais à...

#Pascal

Il y a une guêpe qui essaie d'entrer par un trou dans la moustiquaire. Il y a quelques années, j'étais en Crète avec ma famille. C'était après la saison touristique, alors on a engagé un chauffeur de taxi qui faisait aussi guide. C'est lui qui nous a servi de guide. Et ce type possède ses propres oliveraies. Il a ses propres vignes. Et ils ne sont autorisés à vendre qu'une certaine quantité sous l'appellation « fabriqué en Grèce » ou « produit de Grèce ». Le reste, ils le vendent à l'Espagne ou à l'Italie. Et comme on le disait, vous savez, on est en Crète. C'est pareil en Sicile, c'est pareil dans le sud de l'Italie, et on peut toujours trouver de quoi manger. Ils mangent des caroubes, ou les filaments de la caroube, un peu comme les fils des pois.

C'est comestible, entièrement comestible. Vous pouvez même manger la coquille. J'en ai mangé, et c'est très nutritif. Donc, vous ne mangez pas très bien, mais vous n'allez pas mourir de faim. Tout ça n'existe pas en Europe du Nord. Le climat y est bien plus rude. Et si vous ne faites pas de réserves pour l'hiver, vous allez connaître la famine. Et là encore, si vous faites partie des élites et que vous avez face à vous des gens affamés, ou des gens devenus agressifs... des gens affamés qui voient leurs enfants mourir de faim, ou pire encore... quel est votre choix, si vous voulez rester au pouvoir ? Je veux dire, vous pouvez renoncer à tout ce que vous avez fait, ou vous pouvez partir en guerre.

#Guest

Pensez-vous que cette logique de guerre va encore s'aggraver, maintenant, en hiver, quand les problèmes d'approvisionnement vont s'aggraver ? C'est votre prévision ? Malheureusement, oui.

#Pascal

Il y a un bon... je ne sais pas si c'est un proverbe britannique ou américain, mais il y en a un qui dit : quand tout le reste échoue, ils vous emmènent à la guerre.

#Guest

Je crains malheureusement que ce ne soit pas faux. J'espère toujours que les choses vont finir par s'inverser, mais, à en juger par tout ce qui paraît dans la presse, on dirait que toute la dynamique guerrière s'accélère vraiment en ce moment, y compris en Europe. Nous arrivons au terme de notre temps. Stas, si les gens veulent vous trouver, où doivent-ils aller ? En Russie, à Moscou.

#Pascal

À part ça, vous pouvez me trouver sous... vous pouvez me trouver sous Stanislav Krapivnik. Je n'ai pas pu mettre le nom entier. On aime les noms longs. Sur YouTube, vous pouvez me trouver sous « Mister Slavic Man » — Slavic avec un K. Je devrais avoir quelques chaînes multilingues de nouveau opérationnelles. On les rouvre, parce que YouTube les a fermées en les considérant comme du contenu volé par intelligence artificielle. Ce sont mes chaînes, mais bon... donc nous devons en créer de nouvelles. Elles devraient être opérationnelles la semaine prochaine, au moins dans deux langues supplémentaires. Voyons, quoi d'autre ? « Zmei Gorynych », c'est mon Substack. Pour l'instant, je l'utilise principalement comme archive, mais il y a aussi certains de mes textes dessus. Et sur Telegram, « Stasudaya Bratna », c'est la chaîne en russe, et « Stas Was There », c'est la chaîne en anglais.

#Guest

Je mettrai les liens vers tout cela dans la description ci-dessous. Et nous nous retrouverons bientôt pour de nouvelles informations en provenance de Russie. Merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui. Merci.